

L'Indien sourit et tendit sa main loyale à son ami.

— Assowaum n'a jamais cru à la culpabilité du jeune trappeur. Mais les hommes pâles tiennent un langage ofenseur pour leur frère. M. Rowson assure que le neveu du pionnier a tué et volé un de ses frères.

— Volé ! Ah ! l'infâme !

— Oui. Mais Harper et Roberts n'ajoutent pas la moindre créance à cette accusation.

Au nom de Roberts, Brown se cacha la figure dans ses mains et se courba, en soupirant, sur la selle de son poney qui se tenait immobile.

— Laissez-moi voir votre pied, dit l'Indien, tirant de sa ceinture le tomahawk qui y pendait.

— Pourquoi cela ? Avez-vous mesuré les traces des pas ?

— Oui ! Votre semelle est trop longue de trois quarts de pouce ; je m'en étais bien douté, ou plutôt j'en étais sûr.

— Mais, mon cher Assowaum, je ne portais pas ces chaussures le matin où j'ai quitté Fourche-la-Fave ! J'avais mis ces mocassins. Était-ce bien des empreintes de bottes que vous avez trouvées sur l'emplacement où le meurtre a été commis ?

— Oui. Maintenant, venez. On vous croit coupable. Votre oncle est malade et il est seul dans sa maison. Alapaha est allé entendre prêcher l'homme pâle et ne reviendra pas avant la nuit au wigwam de son époux. Mon frère ne voudrait-il pas se disculper du crime dont on l'accuse ?

— Oh ! si vraiment ! Mais où le meurtre a-t-il été commis ?

— Plus tard je vous le dirai. Gagnons Fourche-la-Fave.

Et tout en faisant route Assowaum raconta à Brown les détails du crime ; et Brown apprit à l'Indien ce qu'il savait de la conversation des deux voleurs de chevaux, dans la cabane abandonnée où il avait passé la nuit.

— Ce que vous me dites là, Brown, me remet en mémoire que ce matin même, j'ai rencontré un voyageur monté sur son grand cheval au poil bai brun ; mais il était de telle sorte enveloppé dans sa couverture que je n'ai pu voir sa figure.

— C'était peut-être l'un des deux bandits que j'ai entendus cette nuit... Voyez ces pas de cheval, Assowaum ; c'est là une piste que nous pouvons suivre.

— La dernière pluie a fortement détrempé les terres et je crois plus prudent de nous rapprocher de la rivière qui coule à une portée de carabine. Fourche-la-Fave est gonflée comme un torrent, nous ne pourrions la traverser qu'en canot. Singer, le plus vieux trappeur de ce pays, habite près d'ici ; il pourra nous céder une embarcation.

Singer reçut avec bonhomie les deux voyageurs et leur offrit quelques mets pour se restaurer : du dindon sauvage rôti et du miel, des patates, des citrouilles bouillies et du pain de maïs, le tout arrosé d'un bon verre de whisky.

— Tout mon monde est absent aujourd'hui, dit l'excellent Singer à ses hôtes en remplissant de lait pur les verres des deux amis.

— Et pourquoi vous laissez-vous ainsi seul ?

— Oh ! C'est qu'il y a une prédiche ce matin, observa Assowaum. Le méthodiste doit avoir une bien mauvaise opinion des habitants de Fourche-la-Fave, puisqu'il croit nécessaire de les convier trois ou quatre fois par semaine à prier le Grand-Esprit.

— Je commence à trouver comme vous ces prêches trop fréquents. M'est avis que dans un ménage il y a bien d'autres choses à faire qu'à aller au prêché. Que le diable emporte les femmes trop pieuses !

Assowaum secoua la tête en signe d'approbation :

— J'enverrai Alapaha entendre vos paroles ; votre discours lui fera plus de bien que celui de l'homme au visage pâle.

Monsieur Singer, demanda Brown, pouvez-vous mettre à notre disposition la barque de votre ferme ? Vous m'enverrez demain mon poney chez M. Harper.

— A votre disposition ; mais vous appelez-vous donc aussi Harper ?

— Non ; on me nomme Brown.

— Brown ? le même Brown....

— Qui est accusé d'avoir tué le chef des Régulateurs.

— Mais il avait menacé vos jours ?

— C'est vrai. Mais ai-je donc l'air d'un meurtrier, d'un voleur ?

— Non, certes, non ; votre physionomie est ouverte et loyale : et je veux être pendu si je ne crois pas à votre innocence. Mes filles sont allées hier faire visite aux Roberts et je leur ai entendu dire que la fiancée de M. Rowson avait chaleureusement pris votre défense.

— Merci de votre confiance, monsieur. Assowaum, en route.

Les deux amis entrèrent dans l'embarcation achetée à Singer. Assowaum s'assit au gouvernail et Brown prit les rames. Le canot s'élança sur les eaux écumeuses et disparut derrière un rocher proéminent qui servait de limite au territoire du fermier. Les saules et les trembles, arrachés par la crue des eaux menaçaient de briser le canot. A la chute du jour, les deux voyageurs atteignirent la partie la plus large du courant ; la barque glissait sans faire le moindre bruit. Brown cessa de ramer, Assowaum ne faisait plus que diriger l'embarcation.

— Une lumière ! s'écria le Peau-Rouge.

— Y a-t-il une maison ici près, sur les bords de la rivière ?

— Oui. Là-bas se trouve une hutte abandonnée. Alapaha a dû y passer la nuit et nous mettrons pied à terre sur cette rive.

CHAPITRE XI.

LE PRÊCHE. — UN TERRIBLE MESSAGE.

Le soleil avait dépassé le méridien depuis environ deux heures, lorsque plusieurs groupes venus de différentes directions s'approchèrent d'une petite maison isolée et située au milieu de la forêt. Le propriétaire de l'habitation, M. Mullins, un nouveau colon, laborieux et économe, avait défriché en très-peu de temps un lot de terre considérable.

A un demi-mille de la plantation, bâtie sur le talus d'un plateau baigné par les eaux de Fourche-la-Fave et celles de la Petite-Jeanne, la demeure était défendue par des arbres abattus et des perches fendues.

L'animation qui régnait alors contrastait d'une manière frappante avec la solitude du site et le silence de la nature.

A tous les halliers, un cheval attaché, tous les troncs d'arbres abattus servent de siège à plusieurs hommes endimanchés, qui devisent familièrement entr'eux. A l'intérieur, des chapeaux, des châles et des mouchoirs de cou ; heureuses de cette occasion, les femmes bavardent avec une secrète satisfaction sur les péchés d'autrui. N'est-ce pas tout naturel ? on attend l'arrivée du prédicateur.

— Comment se fait-il que M. Rowson ne soit pas encore ici ? mistress Mullins ; lui d'ordinaire si exact !

— Le Révérend viendra sans doute avec les Roberts, mistress Paltes, ne lui en voulons pas de ce qu'il accompagne sa charmante fiancée, puisqu'il doit se marier dans trois semaines.

— Eh quoi ! M. Rowson épouse Miss Marion ?

— Je le tiens de la mère elle-même. Tout le monde sait depuis longtemps qu'ils s'aiment l'un et l'autre. Tenez, voici M. Roberts.... M. Rowson n'est pas avec lui ? Je suis bien surprise !

— Vous ne savez donc pas qu'il est parti dans l'Arkansas, dit un interlocuteur. Ses affaires, très-considérables, l'y appellent souvent, et à peine pourra-t-il arriver ici à l'heure convenue.

— Ce serait bien fâcheux ! répliqua en soupirant la plus jeune des mistress Smyers, je me réjouissais d'avance d'entendre prêcher ce saint homme.

— Oh ! Il viendra certainement, dit une bonne dame, aux formes rebondies et à la figure joviale. Nous avons tous besoin d'entendre la sainte parole de Dieu. Le péché n'a jamais levé la tête plus haut qu'aujourd'hui ! Que le Seigneur nous préserve de sa colère !

— Ah ! comme je voudrais décider mon pauvre mari à venir entendre cette parole divine ! fit mistress Hostler, il promet toujours de m'accompagner, et puis....